MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 97-100

Hélène Cuvigny

# « Quand Hèroïs aura accouché… » ἐάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# « Quand Hèroïs aura accouché… » ἐάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel

HÉLÈNE CUVIGNY

En principe, dans l'expression de l'éventuel, ὅταν introduit un fait qui se produira, ἐάν un fait qui peut se produire, mais qui peut aussi ne pas se produire. La différence entre les deux est bien illustrée par un passage dans lequel Xénophon rapporte un discours qu'il a tenu à ses soldats (*Hell.* V 1, 15) : « Lorsque (ὅταν) vous aurez abondance de ravitaillement vous me verrez ne me priver de rien, mais si (ἤν) vous me voyez endurer le froid, la faim, dites-vous que… » Attentif à ne pas démoraliser ses troupes, Xénophon choisit avec soin les conjonctions pour évoquer des perspectives inégalement réjouissantes : ὅταν pour l'abondance (le fait futur se produira), mais le conditionnel pour la pénurie (il se produira peut-être).

Examinons à présent ce passage de *BGU* I 261, 3-6 : γεινώσκειν σε θέλω ἐγὼ καὶ Οὐαλερία, ἐὰν Ἡροῖς τέκῃ, εὐχόμεθα ἐλθεῖν πρὸς σέ. Il a été ainsi traduit en anglais : « I want you to know, I and Valeria, *if Herois gives birth*, we are praying to come to you[1] ». Le rendu de ἐάν par *if* ouvre logiquement la possibilité qu'Hèroïs ne mettra pas son enfant au monde, autrement dit que la mère ou le bébé ne survivra pas. Il n'est pourtant ni dans la mentalité ni dans les habitudes épistolaires antiques de tenter le sort en évoquant sans précautions oratoires l'éventualité d'un malheur. Les deux expéditrices informent simplement leur correspondant qu'elles attendent la délivrance d'Hèroïs pour venir le voir[2].

1 R.S. Bagnall, R. Cribiore, *Women's Letters from Ancien Egypt*, Ann Arbor, 2006, p. 189.

2 Mêmes circonstances, même traduction inadéquate en *P.Oxy.* VII 1069, 21-23 (III^p).



BIFAO 112 (2013), p. 97-100 Hélène Cuvigny
« Quand Hèroïs aura accouché… » ἐάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les éditeurs de papyrus n'ont pas toujours compris que, dans certains contextes, ἐάν doit être traduit « quand ». De fait, cette ambivalence de ἐάν dans l'expression de l'éventuel est un fait de langue propre à la *koinè* qui est étrangement passé sous silence dans nos instruments de travail habituels, à l'exception du *Wörterbuch* de Bauer[3]. Celui-ci, d'ailleurs, ne cite à ce propos que des sources bibliques, non des papyrus documentaires. Parmi les exemples relevés, *Tobit* 6.17 est particulièrement clair. L'archange Raphaël instruit Tobie du comportement qu'il devra adopter pendant sa nuit de noces : καὶ ἐὰν εἰσέλθῃς εἰς τὸν νυμφῶνα, λήμψῃ τέφραν θυμιαμάτων, « quand tu seras entré dans la chambre nuptiale, tu prendras de la cendre de fumigations… » La leçon du Sinaiticus est καὶ ὅταν. Autre exemple (*Ev. Jo.* 14.3) dans lequel Jésus prophétise sa mort et son retour : καὶ ἐὰν πορευθῶ καὶ ἑτοιμάσω τόπον ὑμῖν, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήμψομαι ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτόν, « lorsque je serai parti et que je vous aurai préparé une place (*sc.* dans la maison de Dieu), je reviendrai et vous accueillerai auprès de moi. »

C'est principalement dans les lettres privées que l'on a des chances de rencontrer cet emploi de ἐάν, en particulier avec les verbes dénotant un déplacement de personne ou un transport de chose. L'ostracon de Xèron publié par M. Elmaghrabi en offre un nouvel exemple : ἐὰν ἐνε{κ}χθῇ, εὐθέως σοι ἀποπέμψω, « quand (le *mulokopion*) sera rapporté, je te le ferai parvenir aussitôt[4] ». Cette acception temporelle est manifeste lorsque ἐάν est précédé de l'adverbe εὐθέως/εὐθύς avec lequel il forme un syntagme signifiant « aussitôt que[5] ». Elle est susceptible d'apparaître aussi dans des ordres administratifs de forme épistolaire : cf. par ex. *P.Berl. Salm.* 16, 3 (86[a]), où ἐάν aurait dû être traduit *when*[6]. De même dans certains ordres de paiement de Kysis, e.g. *O.Douch* V 575 (IV[p]) : ἐὰν ἠλθειν (l. ἔλθῃ) πρὸ<ς> σὲ τὸν (l. ὁ) ἀδελφ(ὸς) Ἀπόλλων Ἑρμάμων, παράσχου αὐτοῦ σίτου κτλ., qu'il convient de traduire : « *quand* notre frère Apollôn fils d'Hermammôn se présentera devant toi, remets-lui… ».

Les éditeurs de papyrus auront donc intérêt à toujours se demander, lorsqu'ils rencontrent ἐάν dans ce type de texte, s'il ne vaut pas mieux lui donner un sens temporel. Il n'est pas toujours possible de se prononcer avec certitude, faute de connaître le contexte, et le sens conditionnel n'est pas à écarter systématiquement, même avec un verbe de déplacement, comme le rappelle *P.Bingen* 74, 8-10 : ἠ[ὰ]ν οὖν ἀναβένῃς ἰς Ἀντινόου, γράψις μοι ταχύτερον ἵνα [. . . . .]. ἔλθω πρὸς σέ. ἠὰν δ' ἄρα μὴ ὑπάγῃς, πάλιν γράψις μοι, [μὴ] δι' ἀπόρου ὑπάγω ἔνθεν ἐκεῖ.

3 *S.v.* ἐάν 2, dans l'édition en anglais (*A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*[3], Chicago, Londres, 2000). Il n'y a pas lieu de renvoyer, comme le fait R.W. Daniel dans *ZPE* 54 (1984, p. 86, n. 2), à Jannaris, *Historical Greek Grammar*, p. 460 (précisément §1975) : il n'y est question que de la répétition dans le présent, où il est bien connu que ἐάν et ὅταν sont synonymes (« toutes les fois que »), ce dès l'époque classique, mais Jannaris ne parle pas de cette équivalence dans l'expression de l'éventuel. La grammaire du grec néotestamentaire de Blass et Debrunner est également muette sur le sujet.

4 M.G. Elmaghrabi, « Two Letters Exchanged between the Roman Forts of Dios and Xeron (Eastern Desert of Egypt) concerning a *mulokopion* », *BIFAO* 112, 2012, p. 139-145.

5 Il ne faut donc pas, comme font certains éditeurs, ponctuer « εὐθέως, ἐάν », comme l'a bien montré N. Litinas dans « Punctuation Matters in Some Papyri » (dans H. Harrauer, R. Pintaudi, *Gedenkschrift Ulrike Horak*, I, Florence, 2004, p. 285-287).

6 Dans les documents de la même série publiés par P. Sarischouli en *BGU* XVIII.1 (2738-2746), ἐάν est traduit par *wenn*, qui véhicule la même ambivalence que la conjonction grecque.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parfois effacée dans la langue épistolaire, la différence entre ἐάν et ὅταν[7] reste en revanche parfaitement tranchée dans les documents juridiques, ce qui suggère que le glissement de ἐάν vers un sens temporel relevait de la langue familière. Peut-on interpréter cette évolution sémantique ?

Si, dans les documents juridiques, la distinction entre les deux conjonctions est strictement maintenue, il est cependant un cas où ὅταν est remplacé par ἐάν : lorsque la mort à venir est évoquée. Les dispositions testamentaires sont précédées d'une formule euphémique telle que ἐὰν τελευτήσω, ἐάν τι πάσχω ἀνθρώπινον, etc. Cf. aussi le serment *W.Chr.* 110A, 12-15 (110a) : διότι ἐὰν τελευτήσῃ ὁ πατήρ μου εἰσάξω τὸν ἐμαυτοῦ υἱὸν εἰς τὴν σύνοδον, « (l'accord en vertu duquel), si mon père meurt (*i.e.* lorsque mon père mourra), j'inscrirai mon fils dans l'association ». L'emploi de ἐάν adoucit la cruauté de l'inéluctable en le présentant comme un possible. Dans les lettres, la situation est différente, puisque le fait futur introduit par ἐάν, au lieu d'être redouté, est souhaitable, mais la substitution d'une conjonction conditionnelle à une temporelle exprime sans doute aussi, au moins à l'origine, une atténuation. Dans la situation évoquée en *BGU* I 261 cité plus haut, le choix de ἐάν pourrait procéder d'un désir superstitieux de conjurer le sort : la certitude exprimée par ὅταν serait perçue comme une marque de confiance excessive, d'*hybris*, susceptible d'irriter les dieux. Il existe d'ailleurs des cas où ἐάν temporel est accompagné d'une petite révérence à la divinité. Citons *WChr.* 21, 11-13 (II-III$^{p}$), lettre d'un militaire : εἵνα μεθ' ὑγίας ἐὰν {αν} [ἐ]γὼ ἔλθω πρὸς ὑμᾶς, {εἵνα} εὕρω πάντα ἕτυμα, « afin que, quand – si tout se passe bien[8] – je viendrai auprès de vous, je trouve tout fin prêt ». Ou, plus explicite, *P.Amh.* II 144, 11-14 (V$^{p}$) : θεοῦ βουλήσει ἐὰν εὕρω πλοῖον ἔλθ[ω] ἐν τ̣άχι̣ [9] πρὸς ὑμᾶς, « quand, si Dieu veut, je trouverai un bateau, je viendrai vous voir aussitôt ». Mais, dans d'autres cas (par exemple dans la phrase prêtée à l'archange Raphaël), l'intention prophylactique est à exclure : la substitution de ἐάν à ὅταν est devenue un automatisme.

7 ἐάν temporel n'a pas supplanté ὅταν : il existe même quelques lettres où les deux conjonctions sont employées avec le même sens temporel, e.g. *O.Claud.* II 245 (II$^{p}$) ; *P.Oxy.* VIII 1158, 9 et 15 (III$^{p}$). Il est vain de chercher entre elles une différence sémantique subtile comme dans le passage de Xénophon cité au début.

8 Cette traduction m'est proposée par J. Gascou. Sur le sens de μεθ' ὑγιείας, équivalent au *insh Allah* des musulmans, voir les remarques de J.-L. Fournet dans A Bülow-Jacobsen, H. Cuvigny, J.-L. Fournet, « The Identification of Myos Hormos. New Papyrogical Evidence » (*BIFAO* 94, 2004, p. 30-31).

9 Il n'y a pas de reproduction disponible de ce document. Je ne serais pas étonnée qu'à la place de ce ἐν τ̣άχι̣ très pointé il ne faille lire εὐθέως, qui, lorsqu'il ne forme pas un syntagme conjonctionnel avec ἐάν, est fréquemment employé dans l'apodose (cf. N. Litinas, *o.l.* [n. 5]).

BIFAO 112 (2013), p. 97-100 Hélène Cuvigny
« Quand Hèroïs aura accouché… » ἐάν = ὅταν dans l'expression de l'éventuel.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 112 (2013), p. 97-100 Hélène Cuvigny
« Quand Hèroïs aura accouché… » ἐάν = ὅταν dans l’expression de l’éventuel.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net